

Corrigé bac français 2026 : Métropole

Proposition de corrigé — non officielle. Sujets du bac de français — Français — Métropole — Sujet 1 — session 2026. Proposition développée pour l'ensemble du sujet.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Commentaire : la lettre de Madame de Montbrillant

Introduction

Dans la lettre proposée, Madame de Montbrillant répond à René, qui lui a fait connaître ses attentes envers ses amis. Au lieu d'accepter ce programme d'obligations, elle défend une amitié fondée sur la liberté et l'indulgence. Comment la forme familière de la lettre lui permet-elle de transformer un désaccord personnel en réflexion morale ? Le texte réfute d'abord l'idée d'un règlement uniforme, expose ensuite une manière d'aimer attentive à la singularité d'autrui, puis oppose la confiance aux querelles qui dégradent les relations.

I. Refuser un code d'exigences incompatible avec la diversité des personnes

L'adresse à l'ami donne au passage un cadre intime, mais le premier raisonnement dépasse immédiatement le seul destinataire. Chacun pourrait établir ses règles selon son caractère ; plusieurs amis formuleraient alors des exigences opposées. La locutrice introduit sa propre différence dans ce jeu de contradictions. L'hypothèse rend visible l'impossibilité de satisfaire simultanément tous ces programmes.

Cette réfutation s'accompagne d'une ironie familière. La multiplication des occasions de se faire maudire et l'expression d'exaspération finale imaginent une amitié transformée en échange de reproches. Le registre vif empêche la leçon de devenir un exposé abstrait. Il fait sentir que des exigences excessives détruiraient précisément le lien qu'elles prétendent organiser.

Madame de Montbrillant ne renonce pourtant pas à tout principe. Elle réduit son code à deux conditions : l'indulgence et la liberté. La formulation ferme de leur nécessité contraste avec la diversité des attentes précédentes. Le paradoxe est éclairant : la règle commune ne doit pas imposer un caractère identique à tous, mais garantir à chacun la possibilité de rester lui-même.

II. Aimer l'autre selon sa manière d'être

La série des qualités souhaitées dans un ami expose les nuances du sentiment, mais leur accumulation suggère une demande impossible à satisfaire entièrement. La locutrice substitue à cet idéal la reconnaissance des capacités réelles de l'autre. Elle ne demande pas une affection uniforme, mais une affection compatible avec sa personnalité.

Le raisonnement fait ensuite porter la critique sur celui qui exige. À force de regarder la qualité qui manque, il rend son ami insupportable. La difficulté ne provient donc pas nécessairement d'une faute du destinataire ; elle naît d'une attention obstinément fixée sur ce qu'il n'est pas. Cette analyse des

effets du désir révèle une lucidité morale : vouloir réformer l'autre peut détériorer notre propre perception.

La comparaison avec les amateurs de tableaux traduit cette idée par une image concrète. Le regard amoureux de l'œuvre s'attache à ses beautés ; de même, l'ami peut cultiver une attention aux qualités présentes plutôt qu'aux insuffisances. La comparaison n'abolit pas tout jugement : elle propose une orientation du regard, capable de soutenir l'attachement au lieu d'entretenir la déception.

III. Une parole polémique au service de la confiance

Les interrogations du destinataire sont reprises comme dans une conversation. La lettre anticipe les objections et les met en scène, ce qui donne à la réponse une allure dialoguée. La locutrice ramène les torts essentiels à la méfiance, puis énumère les petits griefs : secret, préférence pour une autre activité, attention ou sacrifice attendus. Le discours rapporté permet d'entendre la voix d'une amitié comptable de chaque geste.

L'injonction répétée de renoncer à ces échanges marque une montée de l'énergie polémique. Le vocabulaire dépréciatif vise des relations mesquines, comparées à celles d'amants incapables de confiance. À cette image s'oppose une amitié généreuse, nourrie d'échanges sincères et d'un exercice commun de la pensée et de la vertu.

La fin élargit encore le jugement. Les petites querelles ne nuisent pas seulement à une relation particulière : elles rétrécissent l'esprit, aigrissent le cœur et dégradent les mœurs. L'accumulation des conséquences donne une portée morale au désaccord initial. L'amitié devient une manière de former son caractère, selon qu'on y cultive la confiance ou la surveillance.

Conclusion

La lettre associe vivacité conversationnelle et raisonnement moral. Madame de Montbrillant ne défend pas une amitié sans exigence, mais une exigence différente : reconnaître la liberté et la singularité de l'autre. L'indulgence proposée n'est pas faiblesse ; elle protège le lien contre la volonté de possession et les comptes permanents.

Dissertation A : Rimbaud s'émancipe-t-il seulement par la révolte ?

Introduction

Le *Cahier de Douai* fait entendre une voix qui conteste des autorités, des conventions et des représentations établies. Pourtant, s'émanciper ne signifie pas seulement refuser : c'est aussi acquérir une capacité d'agir et de créer. Le mot « seulement » invite donc à chercher ce que la révolte ne suffit pas à expliquer. Rimbaud prend ses distances par la satire et la critique, mais aussi par l'expérience sensible et par une appropriation inventive de la tradition poétique.

I. La contestation desserre les cadres sociaux et moraux

Dans *À la musique*, la mise en scène satirique des bourgeois transforme un spectacle ordonné en tableau ridicule. Le regard poétique refuse de prendre au sérieux les signes de respectabilité. Cette liberté du jugement éloigne le jeune locuteur d'une société qui voudrait imposer ses valeurs comme des évidences.

La critique de la guerre prend une autre forme dans *Le Dormeur du val*. Le contraste entre le paysage accueillant et la révélation finale de la mort oblige à relire la tranquillité apparente. Le poème ne se réduit pas à un slogan : sa construction défait la représentation rassurante d'un corps endormi. Dans *Le Mal*, le rapprochement de la violence des combats et de la religion rend la dénonciation plus directe. La révolte passe donc par des choix de formes et d'images autant que par des prises de position.

II. L'émancipation se vit aussi comme découverte et plaisir

Sensation imagine une marche où le corps rencontre le monde sans se soumettre à un discours d'autorité. La liberté réside dans une disponibilité aux impressions. Il ne s'agit pas seulement de quitter une contrainte : il s'agit d'éprouver une existence plus ample.

Au Cabaret-Vert donne une valeur poétique au repos et à un repas simple. *Roman* accueille les élans de la jeunesse, tout en les regardant avec humour. Ces textes font de l'émancipation une expérience concrète : sensations, désir, mobilité, plaisir de rencontrer ce qui n'était pas prévu. La révolte ouvre une possibilité, mais la découverte lui donne un contenu.

III. Créer librement n'exige pas de rompre avec tout héritage

Rimbaud emploie encore des formes reçues, notamment le sonnet et l'alexandrin. L'émancipation ne consiste donc pas, dans ce cahier, à abolir immédiatement toute règle. Elle consiste à faire servir ces formes à une voix singulière, à y introduire des registres inattendus ou une chute qui transforme le sens de l'ensemble.

Ma Bohème associe l'errance à la création. La pauvreté matérielle y devient matière d'invention : le marcheur peut se représenter en poète sans attendre une reconnaissance sociale préalable. Ce pouvoir de métamorphose dépasse la seule négation. Le jeune auteur prend appui sur la poésie héritée pour se donner une manière propre de regarder et de dire le monde.

Conclusion

La révolte est une force décisive du *Cahier de Douai*, mais elle n'en épuise pas les émancipations. La marche, les sensations, le désir et l'invention dans les formes anciennes construisent positivement une liberté. Rimbaud se libère aussi en créant ce qu'aucune contestation seule ne pourrait lui donner : une voix.

Dissertation B : Ponge, un mécanicien de l'expression ?

Introduction

Décrire Ponge comme un mécanicien met l'accent sur un travail concret : réparer, ajuster, articuler des éléments pour obtenir un fonctionnement. Cette image paraît convenir à *La Rage de l'expression*, où le lecteur rencontre des essais, reprises et commentaires plutôt qu'une suite de pièces définitivement closes. Elle éclaire la précision du travail verbal, à condition de ne pas réduire la poésie à une fabrication dont le résultat serait entièrement prévisible.

I. L'écriture procède par opérations et ajustements

Le *Carnet du bois de pins* rend visible une recherche autour de l'objet observé. Les formulations ne sont pas simplement alignées comme des ornements : elles sont essayées et reprises. Le lecteur entre dans une activité de construction. Le mot « articuler » convient à cette relation entre observation, vocabulaire et organisation du texte.

Dans les textes consacrés à l'œillet ou au mimosa, nommer ne suffit pas à rendre l'objet présent. Il faut éprouver les ressources des mots, leurs associations et leurs résistances. Le mécanicien devient alors une image du poète attentif à ce que chaque pièce verbale produit dans l'ensemble.

II. Réparer le langage, c'est résister aux représentations toutes faites

Un mot usuel peut nous faire croire que nous connaissons déjà la chose. Le travail de Ponge rouvre cet accord trop rapide. La description cherche une justesse que le langage courant ou les habitudes poétiques ne garantissent pas. Réparer signifie ici remettre en mouvement une relation aux choses devenue automatique.

Les reprises ont donc une portée critique. Elles montrent qu'une formule séduisante peut rester insuffisante et que le poète ne doit pas s'en satisfaire pour la seule beauté de son effet. La présence des commentaires fait participer le lecteur à cette exigence : il voit les raisons d'une modification et les difficultés d'une réussite.

III. La métaphore mécanique rencontre toutefois une limite

Un mécanisme achevé est supposé fonctionner selon une organisation stable. Or le recueil conserve la recherche et ses hésitations. Dans *La Mounine*, l'enquête autour d'un paysage et de son expression fait de l'écriture une exploration plutôt qu'une opération dont on connaîtrait à l'avance le terme. Le travail ne conduit pas nécessairement à fermer l'objet dans une définition unique.

La poésie naît aussi de cette ouverture. Les mots ne sont pas des pièces indifférentes : leurs sons, leurs histoires et leurs associations font apparaître des possibilités inattendues. Le poète artisan contrôle, mais il découvre également. La réussite n'est pas le remplacement de toute incertitude par un automatisme ; elle peut résider dans la trace intelligible d'une recherche.

Conclusion

L'image du mécanicien éclaire l'effort, les ajustements et la critique des formules toutes faites. Elle devient réductrice si elle suppose un produit parfaitement fermé. *La Rage de l'expression* donne à lire une fabrication qui reste aventure : l'atelier montre autant la recherche de la justesse que la résistance du monde aux mots.

Dissertation C : l'arbre dit-il quelque chose de l'humain dans *Mes forêts* ?

Introduction

Dans la citation proposée, le mouvement vers un arbre conduit à chercher ce que celui-ci peut dire de l'humain. Cette rencontre semble éclairer *Mes forêts*, où paysage et expérience intérieure se répondent. Mais entendre la forêt ne revient pas nécessairement à en faire une simple image de nous-mêmes. Le recueil invite à penser une relation : la nature fait éprouver le temps et la fragilité, tout en résistant à une appropriation purement humaine.

I. Le paysage offre des formes pour interroger notre existence

Le titre associe la forêt à une voix singulière, mais le possessif ne désigne pas seulement une propriété matérielle. La forêt devient un lieu d'expérience. Les branches, l'écorce et les racines permettent d'approcher des rapports entre solidité et vulnérabilité, croissance et blessure. La comparaison entre une vie et un peu d'écorce, dans le recueil, fait de l'élément végétal une manière de penser la fragilité humaine.

Le sujet lyrique se place souvent dans l'écoute et l'attente. Il ne délivre pas d'emblée une vérité générale ; il rencontre des signes et les interroge. Ainsi, le paysage permet une connaissance de soi qui passe par autre chose que l'affirmation directe du moi.

II. La forêt ne se réduit pas à un miroir consolant

Une lecture uniquement apaisante manquerait les désordres et les blessures du recueil. *L'onde du chaos* met en relation le monde naturel et les tensions de l'époque. L'arbre peut dire quelque chose de l'humain parce qu'il porte les effets d'un monde où les êtres et les milieux sont exposés à la destruction, pas seulement parce qu'il lui ressemble.

Les mouvements et les bruits de la forêt lui donnent aussi une vie propre. L'humain doit écouter ce qui n'est pas organisé pour lui. Cette distance empêche de transformer chaque élément naturel en illustration commode d'un sentiment. La rencontre devient féconde lorsque l'altérité du paysage demeure sensible.

III. La poésie construit une relation et une responsabilité

Les frontières entre le sujet et le paysage peuvent se déplacer : la voix se demande si elle est arbre ou feuille, et la vie humaine prend des traits végétaux. Ce mouvement ne supprime pas les différences biologiques ; il permet d'éprouver une appartenance à un monde commun. La fragilité cesse alors d'être une affaire strictement individuelle.

L'arbre « dit » quelque chose grâce au langage poétique qui organise la rencontre. Il ne livre pas une proposition que l'on pourrait traduire une fois pour toutes. Images, silences et rythme font travailler l'attention du lecteur. Entendre la forêt peut ainsi nous conduire à reconsidérer notre manière d'habiter et de transformer le monde.

Conclusion

La citation éclaire *Mes forêts* en soulignant le détour par la nature pour penser l'humain. Elle ne doit pas faire oublier que la forêt possède une présence qui dépasse notre intériorité. Le recueil fait de leur rencontre une interrogation sur le temps, les blessures et la responsabilité partagée.

Pour relire les œuvres

Les ressources d'Éduscol accompagnent l'étude du [*Cahier de Douai*](#), de [*La Rage de l'expression*](#) et de [la nature et de l'intime dans *Mes forêts*](#). Les développements proposés ici sont des lectures argumentées ; d'autres organisations peuvent répondre aux sujets.